PHILIP RIDLEY

PITCHFORK DISNEY

(The Pitchfork Disney)

Traduction française de
Elizabeth Wrightson et Evelyne Pieiller
Nouvelle version

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Presley Stray et sa sœur jumelle Haley vivent reclus dans un appartement de l'East End de Londres, se nourrissant principalement de chocolat et de médicaments et se racontant des histoires terrifiantes d'apocalypse dans lesquelles ils sont les seuls survivants. Survient Cosmo Disney, beau comme le diable et fascinant comme une histoire d'horreur. Le cauchemar peut commencer...

The Pitchfork Disney est la première pièce de Philip Ridley. Elle a été joué pour la première fois au Bush Theatre, à Londres, le 2 janvier 1991, dans une mise en scène de Matthew Lloyd, avec notamment Rupert Graves dans le rôle de Presley.

La création française a eu lieu en 1993 au théâtre de la Bastille à Paris, dans une mise en scène d'Anne Torrès.

Philip Ridley (né en 1964) est un artiste anglais aux multiples talents : il est à la fois auteur dramatique, romancier, poète, scénariste, réalisateur, photographe et parolier. En tant que dramaturge, il est un des pionniers du style d'écriture « in yer face », marqué par la crudité de langage et une violence scénique revendiquée. Les pièces de Philip Ridley Vincent River, Mercure Étincelant, L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers *et* Les Petites Feuilles de Verre *sont publiées aux Editions du Brigadier.*

Prix : 13,50 €
ISBN : 978-2-487987-31-9

9 782487 987319

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Presley Stray

Haley Stray

Cosmo Disney

Pitchfork Cavalier

La nuit. Une pièce mal éclairée dans l'East End de Londres. La porte d'entrée est munie de plusieurs verrous. Une commode, une table, deux chaises en bois, un fauteuil, une porte qui mène vers la cuisine, une fenêtre. Tout est vieux et terne.

Presley Stray, un homme de vingt-huit ans, est debout devant la fenêtre. Il porte un t-shirt sale et des jeans.

Haley Stray, sa sœur jumelle, est assise devant la table. Elle porte un t-shirt sale et des jeans. Elle tripote un minuscule morceau de papier qui a enveloppé du chocolat.

Dehors, on entend des chiens qui aboient. Haley regarde Presley avec anxiété. Presley regarde Haley. Le bruit des chiens disparaît progressivement.

HALEY. — Raconte.

PRESLEY. — Encore ?

HALEY. — Une fois, et c'est tout.

PRESLEY. — Tu m'as déjà dit ça la dernière fois.

HALEY. — Ah ? Me souviens pas.

PRESLEY. — Mon Dieu ! Tu as aussi dit *ça* la dernière fois, tu sais. *Et* la fois d'avant. « Me souviens pas ». « Me souviens pas. »

HALEY. — Pourquoi tu es si méchant avec moi ?

PRESLEY. — Parce que tu dis n'importe quoi juste pour arriver à tes fins.

HALEY. — C'est pas vrai !

PRESLEY. — Si, c'est vrai ! Honnêtement, Haley, parfois, je me dis que tu n'es rien d'autre qu'une... Ah, laisse tomber.

HALEY. — Non. Dis-le.

PRESLEY. — Une tricheuse.

HALEY. — Ne me dis pas ça. Ce n'est pas juste. Pas après ce que *tu* as fait ce matin.

PRESLEY. — Qu'est-ce que *j'ai* fait ?

HALEY. — Je veux parler des courses.

PRESLEY. — Oui, et alors ?

HALEY. — Le chocolat, Presley. Tu as acheté le noisettes et fruits.

PRESLEY. — Et alors ?

HALEY. — Tu sais que je n'aime pas le noisettes et fruits. Tu sais qu'il me rend malade. Les noisettes — elles se coincent entre mes dents et les raisins... ils...

PRESLEY. — Quoi ?

HALEY. — Ils ont un goût de peau.

PRESLEY. — Comment tu connais le goût de la peau ?

HALEY. — Je me sers de mon imagination.

PRESLEY. — Tu sais, *avant*, tu aimais le noisettes et fruits.

HALEY. — Je n'ai *jamais* aimé le noisettes et fruits. C'est *toi* qui aimes le noisettes et fruits. Mon préféré *à moi* a toujours été le chocolat à l'orange... Tu es censé acheter du chocolat pour *tous les deux*. Mais tu ne le fais pas. Tu triches et —

PRESLEY. — *Moi*, je triche.

HALEY. — Oui ! Tu triches et tu n'achètes que du noisettes et fruits pour toi-même.

PRESLEY. — Mais... Mais je n'ai pas acheté *que* le noisettes et fruits. J'en ai aussi acheté d'autres.

HALEY. — Quels autres ?

PRESLEY. — Beaucoup d'autres.

HALEY. — Tu ne me l'avais pas dit.

PRESLEY. — Si.

Haley. — Alors, j'ai dû oublier. Où c'est ?

Presley. — Toujours au même endroit.

Haley va vers le tiroir de la commode. Elle découvre plein de tablettes de chocolat de couleurs différentes.

Haley. — Oh, Presley. Tu l'as vraiment fait. Est-ce que ce n'est pas du chocolat à l'orange, ça ?... *C'en* est ! *(Elle dépose les tablettes de chocolat sur la table.)* Viens et prends-en.

Presley. — Non merci.

Haley. — Maintenant, tu boudes.

Presley. — Tu n'aurais pas dû m'accuser d'avoir triché.

Haley. — Excuse-moi. C'est juste que... eh bien, je t'ai vu manger tout à l'heure une tablette de noisettes et fruits, et j'ai supposé — j'ai supposé *à tort* — qu'il n'y avait que ça. Maintenant, je vois qu'il y a un grand choix... Allez, viens. *(Elle prend une tablette de chocolat et la brandit d'un air tentateur :)* Noisettes et fruits... *Noisettes et fruits...*

Presley se précipite à table. Ils commencent à manger.

Presley. — Tu sais, Haley, maintenant, il y a plus de chocolat que jamais dans les magasins. Tu entres — et ça scintille comme un trésor. Du chocolat en paillettes, du chocolat à la menthe, du chocolat croustillant...

Haley. — Du chocolat avec des bulles —

Presley. — Du chocolat en gaufrettes —

Haley. — Du chocolat fourré à la crème —

Presley. — Du chocolat aux noisettes —

Haley. — Que je n'aime pas !

Presley. — Que tu n'aimes pas. Toutes sortes de chocolats dans toutes sortes d'emballages.

Haley cherche dans la pile une autre tablette de chocolat à l'orange.

HALEY. — Alors ça, c'est typique.

PRESLEY. — Quoi ?

HALEY. — Tu as acheté... une, deux, trois, quatre, cinq, plus celle que tu es en train de manger, plus celle de ce matin, ça fait *sept* tablettes noisettes et fruits et seulement *une* à l'orange.

PRESLEY. — C'était plus fort que moi.

HALEY. — Ça, c'est tout à fait toi, Presley. Parfois, tu es tellement... Ah, laisse tomber.

PRESLEY. — Non. Dis-le.

HALEY. — Égoïste.

PRESLEY. — Ne me dis pas ça. Ce n'est pas juste. Pas après ce que *tu* as fait ce matin.

HALEY. — Qu'est-ce que *j'ai* fait ?

PRESLEY. — Pour les courses.

HALEY. — Je... je ne comprends pas ce que tu —

PRESLEY. — C'était *ton* tour.

HALEY. — Non !

PRESLEY. — Si !

HALEY. — Non !

PRESLEY. — Si, si, si !

HALEY. — Comment ? Comment ça, c'était mon tour ?

PRESLEY. — Je les ai faites hier.

HALEY. — Mais non.